

ENTRE NOUS

JETTE

Prenez une tasse de café
avec une créatrice aux multiples facettes

JOOP

PHOTOGRAPHE : MICHEL COMTE
ASSISTANTS : EVA SAKELLARIDES, FREDERIC BEALET
GAEL BOURUMEAU
STYLISME : FANTA FONTANA
COIFFURE : RYUJI
MAQUILLAGE : NANDO CHIESA
MANUCURE : TATIANA
INTERVIEW : ALEXANDER GERINGER



N Magazine : Si vous pouviez vous offrir quelque chose de vraiment particulier, que choisiriez-vous ?

Jette Joop : J'aimerais prendre dix jours de vraies vacances ! Quand je pars en week-end ou à l'occasion des fêtes, j'emporte toujours des piles de magazines pour y chercher l'inspiration. Mais pour finir, je continue de courir dans tous les sens durant ces jours de repos, entre les enfants, les chiens, ...

N : Mme Joop, vous avez fondé votre propre société à 29 ans et avez eu votre premier enfant la même année. 1997 fut une année riche en changements pour vous ! Quelle était votre motivation ? Comment avez-vous fait pour tout mener de front, signiez-vous vos premiers contrats avec votre bébé sous le bras ?

Jette Joop : Ce fut en effet une année incroyable ! Je venais de me disputer avec les associés de mon père parce que nous ne parvenions pas à nous mettre d'accord sur la direction stratégique de la société. J'avais toujours considéré Joop comme un projet à long terme. Mais tout changeait tout le temps. À un moment, on devait me confier la direction créative, puis soudain, j'ai été écartée. Ce fut une période très pénible. Puis, je suis tombée enceinte, et quand ma fille est née, j'étais tellement lasse de tous ces conflits que j'ai décidé de lancer ma propre société et de construire mon propre monde, pour ma fille et moi.

N : Votre société s'appelle Jette, pas de Joop, cette fois. Était-ce pour marquer votre indépendance et sortir de l'ombre de votre père ?

Jette Joop : En fait, c'est assez simple. Joop est une marque sur laquelle je n'ai aucun contrôle. De même pour Jette Joop. En revanche, la marque Jette est mon bébé à moi. Quand j'ai quitté Joop, certaines personnes ont prédit ma perte. La suite leur a donné tort.



Oui, j'ai identifié deux grandes tendances. L'une consiste en une progression lente et généralisée vers une plus grande simplification. Puis il y a un autre développement passionnant, qui n'a d'ailleurs pas encore fini de nous étonner : celui de matériaux totalement innovants. Peut-être aboutira-t-il à la création de nouvelles cultures organiques avec lesquelles on pourra s'habiller réellement « bio ».

N : Vous venez de lancer votre second parfum, avec succès, une fois encore. Le nom Jette apparaît désormais sur des jeans, des lunettes, des pulls, des chemisiers, des patins, des montres, des cloisons de douche et même sur une maison. Comment peut-on reconnaître votre empreinte au premier coup d'œil ?

Jette Joop : Mon travail est fortement influencé par ma formation de designer automobile. J'ai une grande facilité à imaginer les choses en trois dimensions. Toutes mes créations se caractérisent donc par un certain poids, ou plus précisément, un certain volume. J'accorde autant d'importance – si pas plus – au volume et à la forme qu'aux couleurs. Au toucher, mon flacon de parfum fait penser à une fiole. Il combine des angles aigus à des formes douces, le glamour à l'austérité. La sensation tactile est capitale pour moi. En matière de textiles, ma règle d'or consiste à utiliser les meilleurs matériaux disponibles pour réaliser un produit simple et de qualité. Les choses simples sont bien souvent les meilleures. Il est inutile de les charger de détails superflus.

N : Le design automobile a un côté très technique. Il obéit avant tout aux contraintes de fonctionnalité.

Jette Joop : Certainement pas ! Le design automobile est très sensuel, à moins, bien sûr, que vous ne vous concentriez que sur l'aspect technique ou que vous développiez un moteur. Il est principalement guidé par la pulsion émotionnelle et s'inspire énormément du monde animal. La forme d'une voiture ne vous évoque-t-elle pas celle d'une panthère prête à bondir ? Ce n'est pas sensuel, ça ?

N : Donc, il n'y a aucune différence entre quelqu'un qui vient à la mode par le biais du design automobile ou l'inverse ?

Jette Joop : Bien sûr que si ! Un styliste de mode voit généralement les choses en deux dimensions seulement et ne s'occupe pratiquement que de l'extérieur. Les designers de voitures pensent davantage en termes d'intérieur et d'extérieur, ils prennent davantage les dimensions en considération, un peu comme le font les architectes. Ce n'est pas un hasard si le monde de la mode compte tant d'architectes. Leur vision des corps et des volumes est simplement différente. Personnellement, j'assimile les flacons de parfum à des sortes de sculptures modernes.

N : De nos jours, le design est devenu un mouvement de masse et l'on fait souvent référence à une « génération design ». Vous considérez-vous comme un enfant de cette génération ?

Jette Joop : Je crois que mon attitude est différente, peut-être parce que j'ai vécu en Californie. Ce qui compte pour moi, c'est que mes créations perdurent. C'est une approche qui m'aide pour la collection Homme que je prépare actuellement. Je me demande souvent comment un pantalon sera perçu dans 20 ans. Les vrais hommes ne raffolent pas des vêtements branchés. Je parle de la masculinité au sens profond du terme, préférences sexuelles mises à part. C'est une question de responsabilité : être prêt à répondre de quelque chose ou de quelqu'un. Voilà le facteur déterminant de la masculinité.





Je pourrais manger des tartes à la crème toute la journée, mais il est nettement plus important pour moi de soigner mon apparence. Donc, je contrôle mes envies en fonction de mes priorités. C'est comme ça que j'aborde tous les aspects de la vie : j'analyse puis j'élabore une stratégie. Il faut savoir où sont ses priorités !

N : Voilà 15 ans que vous travaillez dans le design. Avez-vous pu constater une quelconque évolution ces dernières années ?

Jette Joop : Oui, j'ai identifié deux grandes tendances. L'une consiste en une progression lente et généralisée vers une plus grande simplification. Puis il y a un autre développement passionnant, qui n'a d'ailleurs pas encore fini de nous étonner : celui de matériaux totalement innovants. Peut-être aboutira-t-il à la création de nouvelles cultures organiques avec lesquelles on pourrait s'habiller réellement « bio », ou de peau artificielle qui paraîtrait naturelle. Certains parlent même de matières qui s'autorégénèreraient, ce qui est d'autant plus intéressant quand on sait que tant de ressources naturelles sont en voie d'épuisement.

N : Étant jeune, vous passiez vos vacances d'été chez votre tante, à Potsdam, en Allemagne de l'Est. Le monde a bien changé depuis. Quelles sont les trois premières choses qui vous viennent à l'esprit lorsque vous vous remémorez votre enfance et la comparez à l'époque actuelle ?

Jette Joop : L'odeur caractéristique de cette époque s'en est allée, ça c'est assez frappant. Cette odeur très particulière, un mélange de charbon, de linoléum et de quelques autres « ingrédients » a complètement disparu. En dehors de ça, on passait bien plus de temps en famille autrefois. L'absence de consumérisme et de variété poussait les gens à passer bien plus de temps ensemble que maintenant. C'est là que j'ai passé les meilleurs moments de ma vie, auprès de ma famille. Les choses matérielles n'avaient pas tellement d'importance. Et le pain était délicieux ! Tout semblait un peu enchanté, surtout le château de Sanssouci qui était toujours vide – il n'y avait jamais personne alentour.

N : À propos de magie, si je vous faisais don d'une heure de liberté maintenant, que feriez-vous ?

Jette Joop : Je me rendrais dans un superbe hôtel et y visiterais toutes les chambres. J'adore les hôtels. On peut y observer des milliers de choses. Le Ritz, ici à Paris, est l'un de ces merveilleux endroits.

N : Avez-vous déjà bu un espresso aujourd'hui ?

Jette Joop : Oui, évidemment ! J'ai pris un latte macchiato à 5 heures ce matin. Je ne pourrais pas me passer de mon latte macchiato du matin. Il m'aide à démarrer la journée du bon pied. Je l'ai déjà commandé hier soir en demandant qu'on me l'apporte au réveil, avant de prendre l'avion pour Paris.

N : Et qu'est-ce qui n'est absolument pas votre tasse de café ?

Jette Joop : Qu'on me serve du café tiède ! Et, par-dessus tout, je déteste la fainéantise. Le manque d'initiative et de motivation de certains me dépasse. Je n'arrive même pas à comprendre comment il est possible de s'ennuyer. Je suis constamment occupée, et quand j'ai une minute de libre, je songe à toutes les choses que je pourrais être en train de faire. Je regrette un peu de ne pas pouvoir faire de temps en temps le vide dans ma tête. J'ai abandonné définitivement le yoga et la méditation. Il n'y a qu'une seule chose qui puisse me faire ralentir le rythme : l'épuisement. ☹️